



Recollection d'entrée en Avent de l'IAJP-CO

Dimanche 30 novembre 2014 au Chant d'Oiseau

Thème : Notre vocation chrétienne, être veilleurs dans l'Espérance.

« Ce que je vous dis là, je le dis à vous tous, veillez » (Mc 13, 37)

Prédicateur : Père Colbert GOUDJINO

Cher Père Léandre,

Chers confrères,

Chères sœurs,

Chers amis employés de l'IAJP/CO,

Chers membres de l'IAJP/CO,

Chers acteurs catholiques en Entreprise du Bénin,

Chers bénévoles de l'IAJP/CO, lanternes allumées de l'Espérance ici et dans le monde. Nous voici à l'entrée du temps de grâce qu'est l'Avent. Qu'est-ce que cela signifie pour nous et que pouvons-nous recueillir de cette opportunité de nous arrêter pour nous rencontrer et rencontrer le Seigneur dans sa parole providentiellement disposée pour nous à cette occasion ?

Notre méditation se développera en trois mouvements :

1- La grâce d'un nouvel Avent.

2- Pour que notre Avent soit temps de grâce.

3- Trouver dans le Christ le trésor : un Avent transfigurant pour soi et pour le monde.

1) La grâce d'un nouvel Avent

Pour situer comme il faut la grâce que Dieu nous fait d'un nouvel Avent, je voudrais, avant tout nous relier à l'étymologie du vocable. Le mot **Avent** du latin **Adventus**, comme vous le savez bien signifie, venue, avènement. L'Avent pour nous

en Eglise : c'est le début de l'année liturgique, c'est une période de quatre semaines où l'on chemine spirituellement et concrètement par ses efforts d'une vie plus tendue vers Dieu, Objet de notre Espérance, de notre attente.

Classiquement, on distingue trois sortes d'Avent :

Le premier Avent : qui s'est déjà réalisé avec la venue de Jésus sur notre terre, un avent attendu, un avent accompli pour nous chrétiens.

Le deuxième Avent, c'est la Parousie que nous attendons en tendant vers l'eschatologie définitive. Christ qui viendra comme nous le proclamons dans notre crédo, (Christ qui viendra) "de nouveau dans la gloire pour juger les vivants et les morts".¹

Entre ces deux sens de l'Avent, se glisse notre Avent (**le troisième sens de l'Avent**) comme temps de grâce, temps de l'Eglise pour vivre l'événement spirituel de Noël avec une préparation adéquate qui engage dans une démarche de conversion, de méditation, de (μετανοια), de changement de vie.

A bien y réfléchir, c'est toute notre vie qui est un Avent, car si cet Avent nous fait consciemment tendre vers la venue du Messie à Noël, c'est toute notre vie qui devrait être un Avent. Car ne sachant ni le jour, ni l'heure où le Seigneur viendra, c'est toute notre vie qui doit savoir tendre vers sa venue, pour que cette venue du Seigneur ne nous surprenne pas. De fait, on passe toute sa vie à attendre par rapport aux divers événements qui tissent la trame de son histoire. (un récit de mon premier pèlerinage à Lourdes en 2009).

Vivre la grâce d'un nouvel avent, cet Avent 2014, c'est prendre conscience de cette nouvelle opportunité que Dieu nous donne pour faire de lui le but, la quête de notre vie, de notre existence. C'est être conscient du temps comme chemin vers l'éternité.

C'est commencer à faire de l'aujourd'hui de notre vie, le temps de la rencontre avec Dieu.

La grâce d'un nouvel avent, c'est l'occasion de grâce de faire du temps présent le moment opportun pour rencontrer Dieu. La petite Thérèse l'exprimait bien dans l'un de ses poèmes : « Tu le sais, oh mon Dieu, pour t'aimer sur cette terre, je n'ai rien qu'aujourd'hui. » Remerciant Dieu pour la grâce de ce nouvel Avent demandons-

¹ Pour ce qui est des deux sens de l'Avent, on peut consulter avec intérêt, la Catéchèse pré baptismale de Saint Cyrille de Jérusalem, (Cf. PTP, Office des lectures du premier dimanche de l'Avent.)

lui de nous faire la grâce d'en profiter. Alors notre Avent devient effectivement temps de grâce.

2) Pour que notre Avent soit temps de grâce

Le « temps » a plusieurs acceptions dans le contexte biblique : *Xpovos* e *kaipos* nous avons le temps comme succession d'événements, c'est cela le temps comme *chronos Xpovos* d'où les termes chronologie, chronique. Vivre le temps de Dieu ne saurait être vivre un temps comme succession d'événements, comme chronique.

Vivre le temps de Dieu, c'est entrer dans le temps comme *kaipos* ; c'est-à-dire, comme temps de grâce, moment favorable, occasion rêvée. Eh bien, pour que notre Avent devienne *kaipos* et donc temps de grâce, que nous ne nous laissons pas raconter comme un chronique, mais un temps qui nous voit participer activement aux occasions de grâce, nous devons entrer en collaboration avec la grâce de Dieu. Pour y parvenir, la parole de Dieu providentiellement disponible à notre méditation ce dimanche nous aide.

- 1- Pour que notre Avent soit temps de grâce donc, nous avons besoin avant tout de maintenir la conscience de notre origine. Dieu est notre source, et le livre d'Isaïe l'exprime de façon plus heureuse encore : « tu es notre Père. Nous sommes l'argile et tu es le potier : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains. » (*Isaïe 64,7*). Si Dieu est notre Père, alors laissons-nous établir dans sa confiance. S'il est le Père de tous, alors personne ne doit être l'objet de distinction encore moins de ségrégation d'aucune sorte entre nous.
- 2- Aussi, dans la première lecture du livre d'Isaïe (Is 63, 4) lisons-nous: « *Tu viens à la rencontre de celui qui pratique la justice avec joie et qui se souvient de toi en suivant ton chemin.* »

Nous avons là le secret de l'Avent et de tout Avent.

On ne marche pas n'importe comment à la rencontre de Dieu. Dieu en effet, se rencontre sur les chemins de la justice. « *Celui qui pratique la justice avec joie* », dit le texte d'Isaïe.

C'est dire que, sans être artisan de justice et donc de paix, on ne saurait marcher conséquemment à la rencontre de Dieu. Comme travailleurs et collaborateurs à cette œuvre qu'est l'Institut des Artisans de Justice et de paix, heureux sommes-nous si le concept de justice que porte cette maison nous interpelle et nous engage concrètement.

Nous pourrions alors marcher à la rencontre de Dieu pour cet Avent et pour l'Avent qu'est toute notre vie. Et la justice à faire commence par les plus pauvres, les démunis, ceux qui n'ont pas droit au chapitre, les *anawim* de Yahvé. Le livre de Siracide (ou Ecclésiastique) l'exprime bien quand il précise que : « *les larmes de la veuve coulent sur les joues de Dieu* » (Sir 35, 18). Autrement dit quiconque méprise un seul de ces petits a à faire avec Dieu. Loin d'accueillir ces paroles comme une menace, que cette nouvelle acception des petits devienne une motivation en plus, pour savoir servir Dieu dans les petits, les faibles, les *anawim* de Yahvé.

Entrer dans l'attitude de veille aujourd'hui, c'est concrètement cela, être artisans de justice et de paix. Travailler à élever le monde pour le moins dans les secteurs où nous avons une responsabilité. « *Que Dieu rende vigilants ceux qui chantent le Seigneur, qu'ils ne soient en même temps les complices du malheur où leurs frères sont tenus.* » C'est notre manière de transformer cet Avent et l'Avent qu'est toute notre vie en occasion de vigilance dans la foi opérante par la charité. C'est le moyen de rendre compte de l'Espérance que nous portons en nous. Mais quelle est notre Espérance ? Eh bien c'est Christ lui-même. Comme le dit Saint Paul (Cf. 1 Tim 1,1).

3) Trouver dans le Christ le trésor : un Avent transfigurant pour soi et pour le monde.

Comme chrétiens, notre vocation est d'être veilleurs dans l'espérance. Le contenu, l'objet de notre Espérance, c'est Christ Jésus lui-même ; celui vers lequel nous tendons. Comme le présente bien l'Apôtre Paul en Colossiens 2,9 « *En Lui (Jésus Christ) habite corporellement la plénitude de la divinité.* » La première lettre aux Corinthiens proposée en deuxième lecture pour ce premier dimanche de l'Avent précise qu'en lui « *aucun don spirituel ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus-Christ* ». Oui, celui qui va se révéler, notre Espérance, c'est Lui, Jésus. Mais comme en prévient bien la doctrine sociale de l'Eglise et de façon bien éclairante la Constitution Pastorale pour l'Eglise dans le monde de ce temps, *Gaudium et Spes* en son numéro 39 : « *l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller* »³ Il s'agit pour nous d'adorer Dieu en vérité mais d'avoir les yeux ouverts ; en d'autres termes, il s'agit de conserver le réalisme dans l'action.

² *L'attente des cieux nouveaux et de la terre nouvelle.* (2 Pi 3, 13)

³ Il y a des propos de JOMO KENYATTA 1^{er} président Kenyan après les Indépendances (en 1963) qui expriment le fait que : « quand les blancs sont arrivés en Afrique, ils avaient la bible, et nous la terre. Ils nous ont appris à prier les yeux fermés. Quand nous les avons rouverts, nous avons la bible et eux la terre » (Cf. <http://angazamag.com/societe/communautes/ces-eglises-et-religions-qui-abrutissent-les-noirs/2596/>)

« *Prenez garde et veillez* » dit l'Évangile. Nous avons à veiller dans la foi. Nous avons à veiller dans l'action, cherchant à maintenir l'équilibre nécessaire pour une vie humaine qui ne se ferme pas dans une spiritualité désincarnée ou dans un activisme ruineux pour l'âme.

Votre présence à cette récollection est pour moi, preuve du souci de maintenir cet équilibre humain nécessaire. Ainsi l'on sait être citoyens responsables à travers son engagement, mais aussi pèlerins vers le royaume de Dieu dans la manière de savoir se mettre à l'écart pour réfléchir, méditer et prier Dieu. Et ce discours qui invite à cet équilibre, n'est pas un discours que j'adresse à vous uniquement. Je l'adresse à moi-même d'abord. « *Ce que je vous dis là, je le dis à vous tous : veillez* » (Mc 13, 37) conclut saint Marc dans l'évangile de ce jour.

Nous avons besoin de veiller car la confiance que Dieu fait à l'homme est aussi grande qu'il semble absent au monde, confiant tout à notre responsabilité pour la gestion. Marc dit : « *il en est comme d'un homme parti en voyage* » (Mc 13, 34). Qu'allons-nous faire de cette confiance que Dieu nous fait ? Nous comporter comme l'homme qui a enfoui son talent dans un trou ? Nous comporter comme des vignerons homicides ? Nous comporter comme l'homme dont les terres avaient beaucoup rapporté et qui s'est construit un projet de jouissance, ne se souciant de rien ? « *Cette nuit même on te redemande ta vie...* » (Lc 12, 20-21)

« *Ce que je vous dis là, je le dis à vous tous veillez* ». Reconnaisant dans le Christ le trésor sans prix de notre vie, nous ne pouvons pas ne pas veiller en marchant résolument à sa rencontre sur les chemins de la justice et de l'amour. Avec lui s'éclaire la vocation de l'homme, comme prophétisée par le prophète Michée : « *On t'a fait savoir homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi, rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer avec tendresse et de marcher humblement avec ton Dieu.* » (Michée 6,8) Je dirais : rien d'autre que de marcher **vers ton Dieu**. C'est cela le sens de l'Avent, c'est aussi cela l'assomption de notre vocation chrétienne. Construire le monde, construire dans l'espérance du Royaume de Dieu.

Et que puis-je faire pour donner des orientations concrètes à cet Avent 2014 ?

- Savoir avant tout m'arrêter pour donner une place spéciale à Dieu par ma vie de prière pendant ce temps, peut être encore une aide précieuse pour ma relation avec Dieu.
- Vivre avec plus de conscience l'Eucharistie dominicale et pourquoi pas, programmer de vivre quelque messe en semaine ?
- Et si je le faisais déjà, allier à ma vie de prière quelques résolutions ou mieux quelques décisions concrètes. S'il m'arrivait d'être en retard au service, à la messe, c'est le moment de travailler à la ponctualité. A chacun de voir le niveau où il peut se proposer de faire quelque petit pas en avant pour l'amour de Dieu.

- Cet Avent, peut être l'occasion de retourner à Dieu de tout cœur, dans le Sacrement de la Réconciliation, ici et maintenant. Aussi ma réconciliation avec Dieu m'implique à me réconcilier avec le frère, la sœur avec qui j'ai quelque difficulté (souci) de relation.

L'Esprit du Seigneur féconde ce temps pour un Noël de joie intérieure pour nous et pour une préparation, grâce à l'engagement concret de chaque jour, au Noël définitif de la rencontre avec Dieu à la fin de notre vie. Amen.